

Chapitre 15

La puissance de la foi

(Marc 7.24–37)

Jésus arrive à un nouveau tournant dans son ministère. Tout ce que Marc 1.14–7.23 relate s'est déroulé en Galilée. A partir de maintenant, le Seigneur étend son champ d'action. Nous le retrouverons à Tyr où il vient au secours d'une femme syro-phénicienne (7.24–30), puis dans la Décapole où il guérit un sourd-muet (7.31–37). Plusieurs raisons peuvent expliquer cet élargissement de l'activité de Jésus. Bien que ne craignant pas Hérode (Luc 12.32), le Seigneur voulait cependant éviter d'être arrêté par ses hommes; il conseilla donc à ses disciples de se méfier des Pharisiens et d'Hérode (8.15). Il devait se montrer vigilant et tout faire pour que son ministère ne se termine pas prématurément.

Il avait également besoin d'évoluer dans une région où il était moins connu, afin de pouvoir se consacrer à la formation de ses disciples intimes.

Les deux récits suivants soulignent l'importance de la foi et les bénédictions qui en découlent.

De Génésareth (6.53) ou (moins probablement) de la maison (7.17), Jésus se rend à Tyr (6.55; 7.24), une contrée païenne. Il y va dans le but de mener une existence anonyme (7.24b). Mais à peine est-il arrivé qu'une personne qui avait entendu parler de lui se met à sa recherche. Il faut admettre que la renommée du Seigneur l'avait précédé même à Tyr où

une femme syro-phénicienne vint le supplier de guérir sa fille possédée d'un démon (7.25–26).

1. **Jésus se réserve le droit de retarder l'exaucement de nos requêtes.** Le Seigneur donne à cette mère une réponse propre à la décourager: «*Laisse d'abord les enfants se rassasier*» (7.27a), ce qui signifie: «Je veux d'abord me consacrer à l'enseignement de mes disciples; je n'ai pas été envoyé vers les païens. Mais je m'intéresserai à eux dans un proche avenir.»

Puis il ajoute: «*Car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens*» (7.27b). C'était une autre façon de dire: «Il ne serait pas bienséant actuellement d'accorder des bénédictions à une femme païenne; ma tâche consiste actuellement à former mes disciples qui sont juifs.»

Jésus se sert d'une image familière et quelque peu offensante. Il considère que cette femme païenne est l'un de ces «petits chiens» extérieurs à la famille de Dieu. Les disciples, eux, sont des croyants juifs. Ils sont les «enfants» de Dieu. En ce temps-là, Jésus ne devait exercer son ministère que parmi les Juifs; c'est plus tard, après sa mort et sa résurrection, qu'il se fera connaître aussi aux païens. Il confiera cette tâche aux apôtres.

Bref, Jésus donne à la femme syro-phénicienne une réponse propre à la décourager. En fait, il vient d'opposer un «non» à sa demande.

Le Seigneur peut très bien mettre notre foi à l'épreuve lorsque nous prions. Il semble dire «non» à nos supplications. Cesserons-nous pour autant de prier? Ce serait la preuve que notre motivation n'était pas solide. Dieu apprécie que nous ayons des ambitions spirituelles; il lui est agréable de constater que nous désirons ardemment de bonnes choses, et que nous persévérons dans nos prières pour les obtenir.

2. **Jésus voit avec plaisir notre insistance dans la prière.** La femme syro-phénicienne ne s'avoue pas vaincue par la réponse de Jésus. Elle revient à la charge: «*Oui, Seigneur, mais...*» (7.28). Elle sent que les paroles de Jésus ne constituent pas son dernier mot, et qu'elle doit compter

davantage sur sa compassion que sur le refus qu'il vient de lui opposer. Dans un autre passage, Jésus déclare qu'il faut toujours prier et ne pas se relâcher (Luc 18.1).

3. La foi s'appuie sur les attributs de Dieu pour discuter avec lui. Celui qui possède la foi argumente avec Dieu et plaide. Il peut le faire en s'appuyant sur des promesses faites, ou, comme ici, en faisant intervenir ses attributs. *«Oui, Seigneur, lui répondit-elle, mais les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants»* (7.28). En somme, la femme lance un appel à la miséricorde de Jésus. Elle répond en substance: *«C'est normal que tu t'occupes d'abord de tes disciples qui sont comme tes enfants. Mais le père qui donne à manger à ses petits est assez compatissant pour jeter une miette ou deux aux chiens. Je suis peut-être un chien, mais ne me témoigneras-tu pas de la bienveillance en me donnant une miette?»* La femme s'en remettait entièrement à la grâce souveraine de Jésus. Cette attitude plut au Seigneur. La foi s'accroche, même quand Dieu semble dire «non». Elle s'appuie sur les promesses de Dieu, sur sa compassion, sur sa puissance. Une telle foi est récompensée. Conformément à la promesse de Jésus (7.29), l'enfant est guérie (7.29).

La guérison du sourd-muet de la Décapole souligne également le rôle de la foi et les bienfaits que Jésus accorde en retour. Après avoir quitté la région de Tyr, le Seigneur passe à Sidon et traverse la Galilée en empruntant un itinéraire différent de celui qu'il avait pris pour l'aller. Il poursuit sa route jusque dans la Décapole, sur la rive orientale du Jourdain. Il se trouve donc hors de la Galilée, ce territoire sous la juridiction d'Hérode (7.31).

Pendant son séjour dans cette région, on lui amène un homme sourd qui éprouve beaucoup de difficultés à parler (7.32).

Ce récit est intéressant par la place qu'il accorde à la foi. On peut se poser la question: quand une personne doit être guérie, qui doit faire preuve de foi? La réponse est: tous les intéressés! La foi doit habiter le malade, ses amis et ceux qui prient pour lui. Dans le cas présent, ce sont les amis du malade qui ont la foi. Le Seigneur prend le malade à l'écart

(7.33), car il ne tient pas à ce que le miracle fasse l'objet d'une publicité tapageuse. Comme la communication entre les deux hommes est difficile, voire impossible, Jésus lui fait comprendre par des gestes qu'il veut guérir ses oreilles et sa langue. Il touche ses oreilles comme s'il voulait les ouvrir et met de la salive sur la langue du malade pour lui signifier qu'il va la délier (7.33). En levant les yeux au ciel, Jésus indique au malade qu'il demande à Dieu d'intervenir dans sa vie (7.34). Il essaie ainsi de faire naître de l'espoir dans le cœur de cet homme. Aussitôt, le miracle complet se produit, et l'homme peut se mettre à parler (7.35).

Le Seigneur recommande au malade guéri de faire preuve d'une grande discrétion et de ne pas divulguer le miracle (7.36), mais le bonheur de l'homme est si grand qu'il ne peut garder ce secret pour lui tout seul. Le bruit qui s'est répandu attire un flot d'admiration et de louange à Jésus (7.37).

Les miracles de Jésus indiquent partiellement ce qui, dans les limites de sa souveraineté, peut se produire à tout instant. Jésus peut encore guérir aujourd'hui. Mais ils sont aussi un avant-goût de ce que sera notre corps de résurrection. Un jour viendra où toutes les facultés du corps seront restaurées pour ne plus jamais décliner. Les miracles sont appelés des «signes», parce qu'ils ont une «signification» spirituelle. Tout être humain a besoin que ses facultés fonctionnent bien. Nous avons besoin d'oreilles spirituelles pour entendre; nous avons également besoin que les «yeux de notre cœur» soient illuminés et que notre langue soit déliée pour louer notre Dieu.